L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN ..... $12 ; payable d'avance
DO TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 ; payable d'avance

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 9 OCTOBRE 1839.

AFFAIRE DE LA AMISTAD.

La décision du juge Thompson de la cour de Circuit de Hartford, Connecticut, a complètement désappointé les abolitionistes qui avaient rêvé un autre résultat. Il est vrai que le juge a cru devoir prononcer de la sentence qu'il a rendue en alléguant l'incompétence absolue de la loi; ce qui pour le fond revient absolument au même, car c'est attaquer indirectement ce qu'il devrait faire respecter. Mais, enfin la sentence est rendue à peu près telle qu'on la pressentait depuis un peu de temps grâce de la part du juge à adopter en silence rebelliat.

Comme cette question a été très diversement traitée et que beaucoup de personnes ne la comprennent pas parfaitement, nous allons essayer d'en faire un exposé succinct.

Les noirs de l'équipage de la goélette espagnole *Amistad* avaient été envoyés par la Cour de Circuit de Hartford pour répondre à une accusation de piraterie et de meurtre, le juge Thompson a déclaré, que les prisonniers n'ayant en rien violé les lois des Etats-Unis, puisqu'un crime commis à bord d'un batiment espagnol est exclusivement du ressort des tribunaux Espagnols et cour de circuit ne pouvait avoir à s'occuper de l'affaire au fond; en un mot, la Cour de Circuit s'est déclarée incompétente.

Alors le Conseil des accusés a demandé leur mise en liberté. Le juge Thompson après avoir entendu les parties intéressées a refusé la demande pour laisse à la décision de l'affaire à la cour de district.

Ainsi tout dépend maintenant de la cour de district jusqu'à décider si, sur la réclamation du lieutenant Gedney pour sa part de sauvetage, 2e sur la réclamation des Espagnols pour être reintégrés dans leur propriété et 3e. sur la réclamation du Président des Etats-Unis tendant à ce que les prisonniers soient remis au gouvernement des Etats Unis.

Si les Espagnols peuvent prouver leur droit de propriété, il est probable qu'ils auront gain de cause; mais en cas où ils ne pourraient faire cette preuve, les prisonniers seraient remis au Président des Etats-Unis, qui les renverrait dans leur pays. Compte l'affaire ne doit être maintenant appelée que le 19 Novembre les parties intéressées auront tout le temps de se préparer et de produire leurs titres.

Un correspondant du *New York Herald* dit que les abolitionistes ont un pied de nez. Il est croyable en effet, pour fait tant de démarches, tant de dépenses pour arriver à ce résultat. Mais enfin il faudra bien s'en contenter jusqu'aussi bien pour eux l'affaire est maintenant sans recours.

EGLISE EPISCOPALE FRANÇAISE.

Parmi les monuments qui ont été détruits dans le grand incendie de New York, il en est un dont la perte est en quelque sorte irréparable à cause des souvenirs qui lui étaient attachés nous voulons parler de l'Eglise Episcopale Française. Elle avait été bâtie en 1832 pour remplacer celle que les Huguenots avaient élevée dans Pine street, sur l'emplacement où est aujourd'hui la douane, alors que forcés par la révocation de l'edit de Nantes à chercher sur une terre étrangère la protection et une liberté de conscience que la mère patrie leur refusait, ils arrivèrent à New-York après avoir traîné leur infortune dans tout le monde connu.

L'église Française était un joli monument d'architecture moderne; elle n'avait rien de ce magnifique style grandiose qui caractérisait les temples anciens, mais il jaunit de riches sculptures, d'ornements somptueux, de colonnes élevées dont le sommet va se perdre sous les voûtes, mais en revanche tout y était simple et de bon goût, et d'y régnait une harmonie parfaite de forme et de beauté. La dôme, d'une élégance remarquable, était surmonté d'un fanal qui donnait l'ancienne de l'édifice d'une douce lumière. Les sculptures les décorations à la fresque étaient aussi simples que gracieuses.

Quelques journaux ont annoncé que l'orgue avait été sauvé, il n'en est rien, et c'est un grand malheur car chacun s'accorde à dire qu'il n'existait pas dans tout le pays un instrument plus harmonieux et plus parfait. Il paraît qu'elle a été malade depuis assez longtemps, que ses ressources étaient épuisées. Un jour elle était si faible, qu'ayant voulu se couper la barbe avec un rasoir, elle le jeta et s'évanouit. Cependant la vigueur provenant de la blessure qu'elle s'était faite, ne fut pas abondante pour que, dans l'évanouissement où elle se trouvait, sa vie ne courut un grand danger.

(Courrier.)

INCENDIE A GRAND GULF.

Le 5 septembre, le feu s'est déclaré dans une maison occupée, dans front street, près de la rivière, par un magasin de groceries de Wm Shupee celui de Pitcher et une maison appartenant à M. Mc Neil, ont été détruits. La perte qu'a éprouvée M. Shupee, est évaluée à $4,000 et celle de M. Pitcher de $5,000, sur lesquelles $2,000 seulement étaient assurées. On dit que le feu a été mis à dessein.

TENTATIVE D'INCENDIE.

Le *Natchez-courier* dit que le 3 de ce mois une tentative d'incendie a été faite dans cette ville. La porte d'une maise à une écurie faitesse sur le derrière de la maison du chemin de fer. Lorsqu'il a été découverte il était assez de progrès pour qu'on ne s'en rendit maître sans de grandes difficultés.

NATCHEZ.

Il y a eu à Natchez, le 3, 5 décès et le 4 3. *Le Courrier* dit qu'il n'a aucune amélioration à signaler, que les affaires ne font rien en affaires. La plus grande partie des familles ont abandonné la ville et les deux dernières du bureau ont l'attaints de la fièvre.

Le Natchez-courier dit que *Le lac Superior* a quatre cents milles de long, 90 milles de large, 900 pieds de profondeur et 32 milles carrés. Il est à 596 pieds au dessus du niveau de la mer.

Le lac Michigan a 280 milles de long, 70 milles de large, 1000 pieds de profondeur, 22,000 milles carrés, et est à 578 pieds au dessus du niveau de la mer.

Le lac *Huron* a 240 milles de long, 80 large, 1000 pieds de profondeur, 20,000 milles carrés, et est à 578 pieds au dessus du niveau de la mer.

Le lac *Erie* a 240 milles de long, 40 milles de large, 120 pieds de profondeur 9,000 milles carrés, et est à 565 pieds au dessus du niveau de la mer.

Le lac *Ontario* a 180 milles de long, 35 milles de large, 500 pieds de profondeur, 7,000 milles carrés et est à 234 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le lac *Champlain* a 120 milles de long, 14 milles de large, 20 pieds de profondeur, 360 milles carrés et est à 96 pieds au dessus de la mer.

Le lac *Winnipeg* a 1800 milles carrés la quantité d'eau qu'il contient les lacs américains ce qui est plus de la moitié de l'eau douce qu'il y a sur le globe.

(Nat. Gazette.)

Toulon. — On écrit de Toulon.

Il est fortement question d'organiser à Toulon une armée de réserve qui élèverera en paix partie une force de 10 millions mis à la disposition du ministre pour les affaires d'Orient. Le commandement en serait confié au comte Molé et contre-amiral du Pouget qui mettra son pavillon sur le Montebello, que commande étant capitaine de vaisseau. Ainsi, nous aurons dans le Levant 6 vaisseaux, 2 frégates, 2 corvettes 3 bricks et un bateau à vapeur, en tout 13 batiments en rade à Toulon, 3 vaisseaux, 3 frégates et 3 bâtiments légers, en tout 11.

L'escadre de l'amiral Stopford est toujours supérieure à la nôtre, puisqu'elle compte 8 vaisseaux, 2 frégates et 5 batiments légers. En ce moment il y a entre le cap Baba et Ourlac, y compris la division autour de commandant Boudgar, sept vaisseaux de ligne anglais que français, 5 frégates et 12 batiments légers. Les 31 navires peuvent exiger de l'escadre turque tout le jeu leur paraîtra convenable pour la manition de la paix en Orient."

Il est une question que ne semble pas le comprendre c'est celle de savoir si l'amiral anglais a reçu des instructions conformes à celles que notre cabinet a données à l'amiral Lalande. Cette question est pour nous d'un doute sérieux. *(Siècle.)*

(Rapporté pour l'Abeille.)

CONSEIL DE LA 1ère MUNICIPALITE.

Séance du Lundi 7 octobre.

Le recorder, Mr. Bertus, est au fauteuil.

L'appel nominal, fait par le secrétaire, constate la présence de 19 membres.

Sur motion de Mr. Préval, le conseil décide qu'il sera demandé au voyer un plan d'un nouveau marché aux légumes, à construire sur l'emplacement du marché actuel.

Messrs. Preval, Gruzat et Duncan sont nommés par le recorder pour former un comité chargé de s'enquérir des améliorations et réparations nécessaires à la boucherie.

M. Duvicquet présente le rapport d'un comité spécial, chargé d'examiner la réclamation de certains propriétaires de la rue de l'Esplanade, demandant que la municipalité fasse confectionner à ses frais les banquettes autour de leur propriété, ainsi que l'exige un contrat passé avec l'ancienne corporation. Le comité, considérant cette dette comme appartenant spécialement à la ville de la Nouvelle-Orléans, conclut au rejet de la pétition aux commissaires de la cinquième générale d'amortissement.—Adopté.

Le recorder nomme Mr. Dumas membre du conseil des améliorations, en remplacement de Mr. Forstall, démissionnaire.

Le recorder nomme Messrs. Sover, Dansac, C. Forstall, Préval et Buisson pour composer le comité d'adjudication du contrat pour l'arrosement, le nettoiement et les réparations des rues.

Sur motion de Mr. Sever, le recorder nommé un comité spécial pour s'enquérir des améliorations et réformes nécessaires dans le système actuel de police.

Ce comité se compose de Messrs. Sever, Luxembourg et Dansac.

Sur motion de Mr. Dupaty,

Résolu qu'il sera émis une nouvelle série de bons municipaux, jusqu'à concurrence de $50,000, pour remplacer ceux qui sont en circulation. Cette émission se composera de $8,000 en billets d'une piastre; de $20,000, en billets de $2 et de $21,000 en billets de $3.

Sur motion, le conseil s'ajourne à lundi prochain, à 5 heures du soir.

HISTOIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE EN DIX LIGNES.

Vivent les parlements! ..... A bas les parlements!
Vivent les notables! ..... A bas les notables!
Vivent les états généraux! A bas les états-généraux!
Vive l'assemblée nationale. A bas l'assemblée nationale.
Vive la convention! ..... A bas la convention! ale.
Vive le directoire! ..... A bas le directoire!
Vive le consulat! ..... A bas le consulat!
Vive l'empire! ..... A bas l'empire!
Vive la restauration! ..... A bas la restauration!
Vive la révolution de juillet! *(Loire de septembre.)*

Gazette de France.

VISITE DE NAPOLEON A UN BOURGUEMESTRE.

"Dans les cantons exempts par leur position du contact des Français, on retrouve les habitudes, le langage, les mœurs et toilte le bonne simplicité primitive des hollandais. Il était environ huit heures, lorsque l'Empereur arriva devant une ville, située dans les terres des champs bien cultivés, de beaux troupeaux, et un air de salubrité qui annonçait de l'aisance, et dominait à Sa Majesté. Il mit pied à terre sur une promenade bien plantée, bien entretenue, qui forme l'entrée de la ville, et, suivi seulement des ducs de Frioul et de Bassano, il parcourut lentement, symétriquement alignée, sans toutes les habitations, plantées à l'huile, garnies de jardinets et de plaques de cuivre, sont resplendissantes de propreté.

—"Voilà, dit l'Empereur, un petit coin de la Hollande parfaitement bien administré."—Et il s'informe à un passant de la demeure du bourguemestre, que Napoléon, sans autre suite que son cheval de chasse, dirige vers la maison, s'arrête devant une porte basse, de mante les deux marches, tourne un bouton relui-sant comme de l'or, et entre, sans façon, dans une grande pièce bien éclairée, dont les murs sont blancs et nets, et le plancher recouvert d'un sable fin formant des arabesques et des dessins de toute sorte. Des chaises en paille en garnissent le tour, une table en bois bien cirée et d'une éclatante blancheur en occupait le milieu et quelques hommes assis auprès du feu ne se levèrent pas. Dans un coin, un vieillard âgé d'une quarantaine d'années, est placé au haut bout de cette table. Sans se lever, il demande aux visiteurs, qu'il reconnait être des étrangers, ce qu'il y a pour leur service.

—Je suis venu visiter votre ville, répond l'un d'eux, et je n'ai pas voulu la quitter sans vous voir, monsieur le bourgmestre.

—Vous êtes bien honnêtes, messieurs, reprend celui-ci en soulevant le classique bonnet de laine grise dont sa tête est restée couverte, et se levant enfin. "Faites moi le plaisir d'accepter un verre de vin du Rhin" ajoute-t-il d'un air ouvert. (1)

—Merci, je voulais seulement vous voir, monsieur le bourguemestre, et vous dire que vous êtes un bon administrateur, un digne et paternel magistrat, économe des deniers de vos administrés.... Et Napoléon jetait en même temps un coup d'œil autour de cette modeste salle des délibérations.

Il y avait dans le langage, dans la manière de l'Empereur, dans sa voix, une dignité naturelle qui imposait et qui révélait un souverain habitué à commander. Notre homme cède à cette influence, il saisit son bonnet, qu'il jette au loin et s'écrie: "Juste Dieu!..... c'est ce que j'ai toujours vu, sous votre Empereur!"

"A ce nom, tout le monde est debout; l'Empereur sourit malicieusement.

—Eh bien. Sire, tant mieux, reprend le bourguemestre avec une affectueuse gaité, nous avions peur de vous voir arriver avec toute votre suite de grasses sergents, comme ça, nous vous voyons plus à notre aise.

"Napoléon applaudit à cette loyale et naïve félicitation; il s'assied et adresse quelques questions à ce brave homme. Mais cette-ci, tout entier au bonheur de recevoir l'Empereur chez lui, court ouvrir une porte:

—Hé! Barbara Marie! venez donc! notre bon vous souvenir et au logis, crie-t-il de toutes ses forces.

Deux femmes à la mine réjouie, toutes grasses, toutes rosse, accourent, vêtues bien simplement, et sans parure autrement, embarrassées, elles font de belles révérences à Sa Majesté.

—C'est ma femme, c'est ma fille, Sire, dit le bourguemestre; nous vous en supplions de bon cœur là, accepter quelque chose de chez nous, du *thé*, du *vin*, de la *bière*.... Sire, si toute-s-il y avait une bonne toute-chante nous ne vous verrons peut-être sous notre toit; ne gâtez pas notre plaisir par un refus, Sire.

—Allons, j'accepterai de votre bonne bière et une tartine de beurre à la hollandaise, dit l'empereur avec bonté.

"Le joie de ces bonnes gens ne peut se décrire. Pendant ce léger repas, Napoléon s'informa des besoins de la localité, et il se trouva (chose inouïe!) qu'on ne lui demanda rien.

—Mais, dit l'Empereur, je veux au moins vous laisser quelque chose pour vos pauvres.

—Sire, reprend l'honnête bourguemestre, nous n'avons pas de pauvres ici. Tout le monde cultive pour son propre compte, on vit de son travail. Gardez votre argent, Sire, pour soulager de véritables misères.

Vous êtes un digne homme, M. le bourguemestre s'écria Napoléon; je voudrais cependant donner à votre ville un témoignage de ma satisfaction.

—Sire, si telle est votre volonté, tenez, je vous ferai la confidence que nous n'avons pas de fontaines, publique. Vous pouvez vous d'en [illegible] (place entourée d'acacias) l'emplacement qui lui est destiné; mais nos revenues ne sont pas encore assez grosses pour nous permettre d'en commencer la construction.

—J'ajouterai vingt mille francs à vos économies, dit en riant l'Empereur; cela suffira-t-il?

—Ah! Sire, c'est mettre trop.... Cependant.....

Il se vaincu quojice. Et s'adressant à son adjoints: "Dites-donc, mes amis, nous donnerons à notre fontaine le nom de notre souverain, n'est-ce pas? Ma foi, Sire, j'accepte; et nous emploierons jusqu'au dernier florin de votre cadeau à faire un monument digne de votre vaillant nom.

L'Empereur se retira aussi émerveillé de ces excellentes gens qu'il le furent de lui. En revenant au palais, son premier soin fut d'envoyer les trente mille francs au bourguemestre, en y ajoutant le don d'une tabatière en or, ornée de son portrait."

Extrait d'un ouvrage de Mde. Ch. de Sar.

(1) Politesse exigée en Hollande envers tout visiteur et toute visiteuse.

ARCHEOLOGIE.—*Des ruines de Carthage.*

Ce n'est pas moins un certain intérêt qu'on voit un pauvre voyageur, au milieu même des circonstances les plus difficiles, s'éprendre d'amour pour ces sources lointaines pour ces puissances déchues des anciens âges dont l'histoire lui a dit à peine les noms, s'attacher avec ardeur à recueillir en passant la poussière de ces grandeurs évanouies et qui ont disparu depuis tant d'années de la scène du monde, et qui, depuis à jamais deux immenses causes d'oubli, le malheur et le pâle des siècles. Nous voulons parler de la vieille et infortunée Carthage, cette redoutable rivale de Rome, alors la première puissance maritime de la terre et qui depuis si longtemps n'est que l'ombre d'un souvenir dans la mémoire des hommes.

Après les investigations savantes des Schaw et des Chateaubriand, M. Flachinaker, ex-professeur du collége d'Alger et actuellement simple instituteur à Tunis, a cru interroger à son tour ces gigantesques débris qui couvrent encore près de trois lieues d'un sol africain, et il est arrivé à quelques conjectures qui ne sont pas assurément à l'abri de toute objection, mais qui ne sont pas non plus sans vraisemblance. Les anciens historiens, ont le sait, ne nous ont presque rien laissé sur la topographie, et les observateurs modernes, qui avaient à soulever tant de ruines, n'ont pas donner que des documens fort incomplets. En pouvait-il être autrement? Détruite et reconstruite plusieurs fois par le vainqueur de fer du peuple roi sous la domination farouche des Vandales, puis celle-ci sous le sabre arabe, comment cette ville devait-elle pu conserver quelques-uns des traits qui la caractérisaient aux jours de splendeur?

Voici quelques-unes des notes de M. Flachinacker qui, en passant d'Afrique en Europe, sont venu heurter par mégarde à l'académie des sciences, au lieu de se rendre à celle des inscriptions, leur patrie naturelle, où elles seront distinctement transmises, bien que ces notes, choses-nous, ne nous entretiennent que de ruines, de débris, de monuments au fond assez peu de choses, publique. Vous pouvez vous d'en [illegible] nous avons cru devoir les arrêter un instant au passage et en dire un mot à nos lecteurs dans un article consacré aux instructions sévères que donne la science il peut n'être pas hors de propos de rappeler quelques-uns de ces traits qui font que l'affaire est maintenant sans recours.

La puissante Carthage n'est depuis bien des âges qu'un amas de débris, dispersés, confondus, dont les flancs, dont la terre et les eaux dérobent chaque jour davantage aux regards ses tristes restes. C'est un point qu'on a encore intérêt à reconnaître avec précision du sol qu'elle occupa. Cependant d'ordinaire les faibles indices de l'observation et de l'histoire, il est difficile de ne pas admettre qu'elle fût située sur la langue de terre formée d'un côté par la Méditerranée, de l'autre par le lac ou golfe de Tunis. En versant un peu plus vers le nord-est (Meghara) qui, dit-on, était entourée d'une triple enceinte de murs, renfermer de 20 à 25 milles combattans, s'étendait depuis la colline où s'élevait la citadelle de Byrsa (aujourd'hui Bordj) jusqu'aux lac, au sud, qui couvre même une partie de son bourg. En effet, lorsque le ciel est pur et les eaux transparentes, on distingue des débris de construction sur lesquels les navigateurs suivent tout le trajet de la Goulette à Tunis sans aucune difficulté, et non sans chercher quelquefois pendant une demi-heure, lorsqu'ailes n'est pas pris la bonne direction ou qu'elles sont trop chargées.

Le village moderne de la Malga est élevé sur de nombreuses citernes dans lesquelles les Arabes ont établi leur domicile, et où ils trouvent de magnifiques réceptacles pour leurs chevaux, leurs ânes, leurs chameaux. Partout où Montagne paraît avoir vu à tort des cavernes d'hélépoles, et qui servaient plus vraisemblablement, selon l'auteur, à loger les troupes ou du moins la population misérable de Carthage, comme le malheureux encore de nos jours les Bédouins de la Malga, de Menzell et autres lieux.

Près de la Malga est un fragment de l'aqueduc construit par portait les eaux de la source du Zowana à Carthage, sur une étendue de 15 milles. Il est construit en pierres meulières réunies par un ciment d'une dureté extraordinaire. A l'intérieur, la hauteur du canal qui est voûte n'est pas moins de 1 mètre 77 centimètres sur 505 de large. Le fond est recouvert par un ciment composé de briques pilées et de béton. M. Benoit, chargé du plan de l'usine de Tarascon, a fait des expériences curieuses sur la quantité d'eau que pouvait verser l'aqueduc à Carthage, et il a cru pouvoir en conclure approximativement le chiffre de la population de cette immense cité. En calculant la capacité du canal et la pente, il a trouvé que la quelque devait conduire 781 litres d'eau par seconde ou 3,515 pouces fontainiers. En calculant ensuite la moyenne de l'eau consommée dans les grandes capitales, il est arrivé à cette conclusion que Carthage devait avoir 1,360,000 habitans. Il est par suite croire de dire qu'une évaluation ainsi déduite est assez incertaine, la quantité d'eau consommée dans une ville devant nécessairement varier beaucoup, suivant les nombreux emplois qu'on en peut faire, suivant les habitudes, les usages, le développement et l'état de la civilisation.

M. Flachinacker s'occupe ensuite de la détermination de l'emplacement du port de Carthage, lequel se trouvait été, non à Cothon, au N.-O. de cette ville, comme le veut Schaw, mais au S.-E., sur la partie de la côte ou se voient les ruines d'un petit temple consacré jadis à Neptune ou à Junon. La mer est en effet profonde sur ce dernier point, et il s'y voit encore aujourd'hui des traces évidentes d'un port. Une autre considération majeure, c'est l'inspection du vent, connu de tous jours sous le nom de mistral, qui règne une grande partie de l'année sur la côte du N.-O., et qui certainement eût détourné un peuple essentiellement navigateur de creuser un port dans une situation aussi défavorable. *(Siècle.)*

Rapport des décès et admissions à l'Hôpital de Charité pendant la journée d'hier jusqu'à neuf heures du soir:

HOPITAL DE CHARITE.

8 Octobre,
Admis 11
Fièvre jaune 7
Décès 4

CIMETIERE DU BAYOU.

Enterrements.	Hôpital	Fièvre jaune.
7 Oct. 10	3	2
8 " 10	3	1
Total 20	6	3
8 Oct Enterrements.		Fièvre Jaune.
Catholic, 1		0
Protestant, 1		0

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes priés d'annoncer dans votre aimable journal que LOUIS U. GAINNIE Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il recevra les votes des

1ère Side et 3ème MUNICIPALITES.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par J. B. Blache, à 10 heures, dans la rue du Canal—96 jambons de Westphalie.

Par le même, à la même heure, à son magasin d'encan, No. 99 rue Conti—Graines avariées.

Par T. Mossy & Garidel, à 4 heures de l'après midi, sur le Levée, en face la rue Damaine—La cargaison du brick Emilio de Malaga, consistant en raisins, figues, câpres, amandes, vins, &c.

DECEDEE le 5 courant, d'une maladie de foie, à l'âge de 35 ans, Mme. DELSAN, épouse de M. Wm. Seignoret de Villiers, professeur dans l'école de Lafayette.

NECROLOGE.

Et mort, vendredi matin, après une longue et douloureuse maladie, dans sa soixante quatrième année, PIERRE CHARLES MARIOUX, né à St. Marc, ile d'Haiti.

Les notices nécrologiques contiennent quelquefois tant d'impudents mensonges; il faut, pour contenter la vanité des survivants, prostituer si souvent la vérité en face d'un cadavre, qu'on éprouve une véritable satisfaction à rendre justice à un homme dont la conscience et avec l'assentiment de tous, louer la dépouille d'un homme de bien.

La carrière de P. C. Marioux n'a pas été marquée par ces phases éclatantes qui sont en possession d'occuper la mémoire des hommes; mais un caractère plein d'aménité, une humeur toujours égale, des mœurs douces et liantes, une rigide probité qui ne faillit jamais dans les plus difficiles épreuves, telles sont les qualités qui recommandaient Marioux, et qui rendront son souvenir toujours cher à ses amis.

Ceux qui ont été témoins de son sang froid dans cette terrible catastrophe qui a failli faire sauter le navire sur lequel il était embarqué, ceux qui ont été témoins de sa force d'âme et de sa calme résignation. En proie à une de ces maladies qui, en brisant les ressorts du corps, laissent à l'esprit toute sa lucidité, il a suivi en chrétien et en honnête homme, l'heure des suprêmes adieux!.....

Oh! sans doute il a pleuré!..... mais sur les douces joies du foyer domestique que la mort allait interrompre sur ces mille fantômes de bonheur qu'environnent de consolantes imagination, et qui n'éveillaient en lui que l'amour, dans sa famille orpheline, pieuse et résignée sans doute, mais qui, morte maintenant à toute félicité, cherchera en vain dans leur demeure vide les douces caresses paternelles.

S.....Y.

DERNIERS DATES.

New-York	sep 27	Liverpool	21 oct
Philadelphie	sep 27	Londres	21 oct
Washington	sep 28	Havre	sept 1
Baltimore	sep 28	Paris	ao 31
Charleston	Oct 1	Madrid	21 ao
Norfolk	ao 28	Cadiz	ao 31
Mobile	ao 17	Barcelone	ao 31
Mexico	ao 17	Houston	27

COMMERCIAL.

CINCINNATI.—Les quelques bateaux qui sont arrivés hier matin n'ont donné aux affaires qu'une activité, cependant nous n'avons pas reçu assez de marchandises pour que le marché reprenne son activité ordinaire. Le taux de fret est de 7/8 cheat et travaille aux affaires. La rivière baisse et est à Louisville, il n'y a que 3 pieds d'eau.

LOUISVILLE.—Dans beaucoup de marchandises il y a peu de fret à offrir, et quelques marchands ont déjà fait leurs expéditions. Quelques autres pensent que dans peu de jours la rivière remontera et alors les affaires reprendront leur activité. Notre homme cède à cette influence, il saisit son bonnet, qu'il jette au loin et s'écrie: "Juste Dieu!..... c'est ce que j'ai toujours vu, sous votre Empereur!"

"A ce nom, tout le monde est debout; l'Empereur sourit malicieusement.

—Eh! bien. Sire, tant mieux, reprend le bourguemestre avec une affectueuse gaité, nous avions peur de vous voir arriver avec toute votre suite de grasses sergents, comme ça, nous vous voyons plus à notre aise.

"Napoléon applaudit à cette loyale et naïve félicitation; il s'assied et adresse quelques questions à ce brave homme. Mais celui-ci, tout entier au bonheur de recevoir l'Empereur chez lui, court ouvrir une porte:

—Hé! Barbara Marie! venez donc! notre bon vous souvenir et au logis, crie-t-il de toutes ses forces.

Deux femmes à la mine réjouie, toutes grasses, toutes rosse, accourent, vêtues bien simplement, et sans parure autrement, embarrassées, elles font de belles révérences à Sa Majesté.

—C'est ma femme, c'est ma fille, Sire, dit le bourguemestre; nous vous en supplions de bon cœur là, accepter quelque chose de chez nous, du *thé*, du *vin*, de la *bière*.... Sire, si toute-s-il y avait une bonne toute-chante nous ne vous verrons peut-être sous notre toit; ne gâtez pas notre plaisir par un refus, Sire.

—Allons, j'accepterai de votre bonne bière et une tartine de beurre à la hollandaise, dit l'empereur avec bonté.

"Le joie de ces bonnes gens ne peut se décrire. Pendant ce léger repas, Napoléon s'informa des besoins de la localité, et il se trouva (chose inouïe!) qu'on ne lui demanda rien.

—Mais, dit l'Empereur, je veux au moins vous laisser quelque chose pour vos pauvres.

—Sire, reprend l'honnête bourguemestre, nous n'avons pas de pauvres ici. Tout le monde cultive pour son propre compte, on vit de son travail. Gardez votre argent, Sire, pour soulager de véritables misères.

Vous êtes un digne homme, M. le bourguemestre s'écria Napoléon; je voudrais cependant donner à votre ville un témoignage de ma satisfaction.

—Sire, si telle est votre volonté, tenez, je vous ferai la confidence que nous n'avons pas de fontaines, publique. Vous pouvez vous d'en [illegible] (place entourée d'acacias) l'emplacement qui lui est destiné; mais nos revenues ne sont pas encore assez grosses pour nous permettre d'en commencer la construction.

—J'ajouterai vingt mille francs à vos économies, dit en riant l'Empereur; cela suffira-t-il?

—Ah! Sire, c'est mettre trop.... Cependant.....

Il se vaincu quojice. Et s'adressant à ses adjoints: "Dites-donc, mes amis, nous donnerons à notre fontaine le nom de notre souverain, n'est-ce pas? Ma foi, Sire, j'accepte; et nous emploierons jusqu'au dernier florin de votre cadeau à faire un monument digne de votre vaillant nom.

L'Empereur se retira aussi émerveillé de ces excellentes gens qu'il le furent de lui. En revenant au palais, son premier soin fut d'envoyer les trente mille francs au bourguemestre, en y ajoutant le don d'une tabatière en or, ornée de son portrait."

Extrait d'un ouvrage de Mde. Ch. de Sar.

(1) Politesse exigée en Hollande envers tout visiteur et toute visiteuse.

ARCHEOLOGIE.—*Des ruines de Carthage.*

Ce n'est pas moins un certain intérêt qu'on voit un pauvre voyageur, au milieu même des circonstances les plus difficiles, s'éprendre d'amour pour ces sources lointaines pour ces puissances déchues des anciens âges dont l'histoire lui a dit à peine les noms, s'attacher avec ardeur à recueillir en passant la poussière de ces grandeurs évanouies et qui ont disparu depuis tant d'années de la scène du monde, et qui, depuis à jamais deux immenses causes d'oubli, le malheur et le pâle des siècles. Nous voulons parler de la vieille et infortunée Carthage, cette redoutable rivale de Rome, alors la première puissance maritime de la terre et qui depuis si longtemps n'est que l'ombre d'un souvenir dans la mémoire des hommes.

Après les investigations savantes des Schaw et des Chateaubriand, M. Flachinaker, ex-professeur du collége d'Alger et actuellement simple instituteur à Tunis, a cru interroger à son tour ces gigantesques débris qui couvrent encore près de trois lieues d'un sol africain, et il est arrivé à quelques conjectures qui ne sont pas assurément à l'abri de toute objection, mais qui ne sont pas non plus sans vraisemblance. Les anciens historiens, ont le sait, ne nous ont presque rien laissé sur la topographie, et les observateurs modernes, qui avaient à soulever tant de ruines, n'ont pas donner que des documens fort incomplets. En pouvait-il être autrement? Détruite et reconstruite plusieurs fois par le vainqueur de fer du peuple roi sous la domination farouche des Vandales, puis celle-ci sous le sabre arabe, comment cette ville devait-elle pu conserver quelques-uns des traits qui la caractérisaient aux jours de splendeur?

Voici quelques-unes des notes de M. Flachinacker qui, en passant d'Afrique en Europe, sont venu heurter par mégarde à l'académie des sciences, au lieu de se rendre à celle des inscriptions, leur patrie naturelle, où elles seront distinctement transmises, bien que ces notes, choses-nous, ne nous entretiennent que de ruines, de débris, de monuments au fond assez peu de choses, publique. Vous pouvez vous d'en [illegible] nous avons cru devoir les arrêter un instant au passage et en dire un mot à nos lecteurs dans un article consacré aux instructions sévères que donne la science il peut n'être pas hors de propos de rappeler quelques-uns de ces traits qui font que l'affaire est maintenant sans recours.

La puissante Carthage n'est depuis bien des âges qu'un amas de débris, dispersés, confondus, dont les flancs, dont la terre et les eaux dérobent chaque jour davantage aux regards ses tristes restes. C'est un point qu'on a encore intérêt à reconnaître avec précision du sol qu'elle occupa. Cependant d'ordinaire les faibles indices de l'observation et de l'histoire, il est difficile de ne pas admettre qu'elle fût située sur la langue de terre formée d'un côté par la Méditerranée, de l'autre par le lac ou golfe de Tunis. En versant un peu plus vers le nord-est (Meghara) qui, dit-on, était entourée d'une triple enceinte de murs, renfermer de 20 à 25 milles combattans, s'étendait depuis la colline où s'élevait la citadelle de Byrsa (aujourd'hui Bordj) jusqu'aux lac, au sud, qui couvre même une partie de son bourg. En effet, lorsque le ciel est pur et les eaux transparentes, on distingue des débris de construction sur lesquels les navigateurs suivent tout le trajet de la Goulette à Tunis sans aucune difficulté, et non sans chercher quelquefois pendant une demi-heure, lorsqu'ailes n'est pas pris la bonne direction ou qu'elles sont trop chargées.

Le village moderne de la Malga est élevé sur de nombreuses citernes dans lesquelles les Arabes ont établi leur domicile, et où ils trouvent de magnifiques réceptacles pour leurs chevaux, leurs ânes, leurs chameaux. Partout où Montagne paraît avoir vu à tort des cavernes d'hélépoles, et qui servaient plus vraisemblablement, selon l'auteur, à loger les troupes ou du moins la population misérable de Carthage, comme le malheureux encore de nos jours les Bédouins de la Malga, de Menzell et autres lieux.

Près de la Malga est un fragment de l'aqueduc construit par portait les eaux de la source du Zowana à Carthage, sur une étendue de 15 milles. Il est construit en pierres meulières réunies par un ciment d'une dureté extraordinaire. A l'intérieur, la hauteur du canal qui est voûte n'est pas moins de 1 mètre 77 centimètres sur 505 de large. Le fond est recouvert par un ciment composé de briques pilées et de béton. M. Benoit, chargé du plan de l'usine de Tarascon, a fait des expériences curieuses sur la quantité d'eau que pouvait verser l'aqueduc à Carthage, et il a cru pouvoir en conclure approximativement le chiffre de la population de cette immense cité. En calculant la capacité du canal et la pente, il a trouvé que la quelque devait conduire 781 litres d'eau par seconde ou 3,515 pouces fontainiers. En calculant ensuite la moyenne de l'eau consommée dans les grandes capitales, il est arrivé à cette conclusion que Carthage devait avoir 1,360,000 habitans. Il est par suite croire de dire qu'une évaluation ainsi déduite est assez incertaine, la quantité d'eau consommée dans une ville devant nécessairement varier beaucoup, suivant les nombreux emplois qu'on en peut faire, suivant les habitudes, les usages, le développement et l'état de la civilisation.

M. Flachinacker s'occupe ensuite de la détermination de l'emplacement du port de Carthage, lequel se

TOILE D'EMBALLAGE des Indes—100 pièces de 44 pouces de largeur, en débarquement de la barque Hercules de Philadelphie à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,
9 oct 36, Gravier.

PORC—380 barils porc mess; 300 do do prime; 150 do do M. O. mess mou et qualités inférieures, à vendre par J. VAIRIN & Co,
9 oct 36, Poydras.

CORDE D'EMBALLAGE—700 rouleaux corde de la meilleure qualité à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,
9 oct 36, Gravier.

TABAC—2 boucauts tabac en feuille du Missouri à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,
9 oct 36, Gravier

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—50 pièces rouleaux corde à vendre par JUSTUS VAIRIN & Co,
9 oct 36, Poydras.

PORC—300 barils porc prime, 300 do mess 40 do de morceaux de cresus; à vendre par MAHARD & SIGERSON,
9 oct 38, Nelle Levée

EAU-DE-VIE—50 barils eau de vie de pêche en débarquement de la barque Iried Ferry, à vendre par WM. G. HEWES & co. rue Natchez.
9 octobre—1m

MAIS—350 sacs mais de deux boisseaux, en bon ordre pour l'exportation, en magasin et à vendre par MUNFORD PERKS,
9 oct Enc. Poydras et Tchoupitoulas.

SEL—3000 sacs sel gros et fin de Liverpool, en débarquement et à vendre en lots convenables aux acheteurs, par ALEX. PARK,
9 oct 85, rue de la Commune.

SEL des Iles Turques en sacs de deux boisseaux, en bon ordre, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par ALEX. PARK,
9 oct 85, rue de la Commune.

PLATS-COTES—50 barriques lard à vendre par MAHARD & SIGERSON,
9 oct 38, Nlle. Levée.

FARINE—50 barils superfine à vendre par MAHARD & SIGERSON,
9 oct 38, Nelle Levée.

BŒUF—mess et prime en magasin et à vendre par MAHARD & SIGERSON,
9 oct 38, Nelle Levée.

BEURRE—34 barillets beurre frais à vendre par JUSTUS VAIRIN & Co,
9 oct 26, Poydras.

WHISKEY rectifié—50 barils à vendre par JUSTUS VAIRIN & Co,
9 oct 26, Poydras.

FARINE SURE—300 barils à vendre par JUSTUS VAIRIN & Co,
9 oct 26, Poydras.

FARINE—140 barils